

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'Etudes ésotériques, psychiques et divinatoires

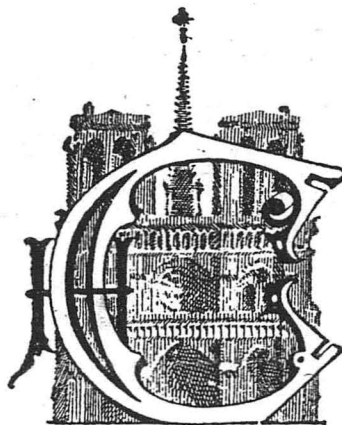
Fondée par le Dr PAPUS en 1890

22° ANNÉE

Prix du Numéro..... 0,50 | Abonnement unique. 5 fr. par an

Principaux Collaborateurs :

Georges ALLIÉ, ALTA, F.-Ch. BARLET, Jules BOIS,
Ernest BOSC, Gaston BOURGEAT, Jacques BRIEU, R. BUCHERE
Paul CHRAON, DEBEO, FLAMBART, GRILLOT de GIVRY
Abel HAATAN, Dr Marc HAVEN, Albert JOUNET, JULEVNO
KADOCEM, L. de LARMANDIE, L. LE LEU, Dr PAPUS
PHANEG, QUESTOR, A. de ROCHAS, Han RYNER, SEDIR
TIDIANEUQ, TREBLÉDA, Os. WIRTH.



Rédaction et Administration :

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11. QUAI SAINT-MICHEL, 11

PARIS

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas	+ + ABONNEMENT UNIQUE 5 FRANCS PAR AN	Le Surnaturel n'existe pas
---------------------------	---	-------------------------------

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

Sommaire

Théophraste Paracelse : D^r FR. HARTMANN. — L'Héritage du Christ : SEDIR. — Le Langage des Étoiles : *traduction* JULEVNO. — La Survivance de Jeanne d'Arc : GRILLOT DE GIVRY. — La Fin de l'Atlantide : FABRE D'OLIVET. — Revues et Journaux. — Nouvelles diverses.

Théophraste Paracelse

SA VIE & SES ŒUVRES

Il y aura bientôt quatre cents ans qu'un des plus grands génies du moyen âge vint au monde. Il s'appelait Philippe Auréole, Théophraste Bombast de Hohenheim; plus tard, on ajouta le nom de Paracelse. Cet homme est à la médecine moderne ce qu'est Luther à la religion chrétienne telle que nous la voyons aujourd'hui, et de même que l'histoire de la religion est incomplète sans celle du grand réformateur, de même il n'y a pas d'histoire possible de la médecine si l'on ignore la vie et les œuvres de Paracelse. Pourtant, nos savants semblent peu connaître le nom de Paracelse, et

lorsqu'ils parlent de ce théosophe ils le considèrent souvent comme un vulgaire charlatan. C'est que Paracelse fut un génie trop grand pour être compris des charlatans de son époque, et qu'il est encore trop grand pour être mesuré par les savants de nos académies de médecine.

Au temps où il vivait, on voyageait peu, les moyens de transports étant primitifs, et l'on pourrait dire que les savants naissaient dans leurs écoles, y restaient toute leur vie et mouraient enfin entre les quatre murs qui avaient composé tout leur horizon. En ces murailles étaient encadrées certaines opinions traditionnelles, certaines théories et spéculations consacrées et sacro-saintes; aussi était-ce une hérésie impardonnable que de croire ou dire quelque chose qui ne fût pas autorisé par les doctes professeurs; quant à ceux-ci, ils ne savaient et ne reconnaissaient que ce que leur avaient enseigné leurs prédécesseurs. Savoir une chose ignorée des autorités scientifiques constituait une impiété aussi flagrante que celle des protestants qui ne voulaient pas croire au pouvoir surnaturel du pape. Mais Paracelse ne put se contenter des limites étroites de l'école et ne voulut pas accepter sur foi les doctrines absurdes qu'on y enseignait. Il avait le courage de sa pensée. Il parcourut le monde, en quête d'aventures, cherchant à obtenir des connaissances sur tout ce qui valait la peine d'être connu. Il ne dédaigna pas la société des bohémiens, des vieilles guérisseuses, des bourreaux, et de tous ceux qui, à cette époque, pratiquaient plus ou moins la médecine; mais il tâchait d'en tirer le plus de profit possible, collectionnant partout de bonnes et utiles observations.

Théophraste était né en Suisse, en 1493, près de Maria Einsiedeln où son père exerçait la chirurgie. Comme nos lecteurs peuvent trouver l'histoire de sa vie dans les dictionnaires et les encyclopédies, nous n'allons pas répéter ce qui est déjà suffisamment connu. Il parcourut l'Allemagne, la France, le Danemark, l'Autriche, la Russie. C'est lorsqu'il fut emmené prisonnier par les Tartares qu'il fit la connaissance des Adeptes. Revenu en Suisse, il fut nommé professeur de médecine à l'université de Bâle qu'il quitta dégoûté des chicanes et de la mauvaise foi d'individus jaloux de son savoir et qui avaient intérêt à laisser le public

dans son ignorance afin de pouvoir en profiter. A Nuremberg il guérit un grand nombre de personnes affligées d'éléphantiasis et de lèpre, et que les médecins avaient déclarées incurables. Enfin, il se retira à Salzbourg où il périt victime d'assassins payés par ses ennemis professionnels.

Ses adversaires l'ont accusé d'être un grand vantard, et cette opinion s'est propagée au point que, de nos jours, en Angleterre, on appelle « bombast » le discours d'un homme qui dit avec de grands mots des choses que l'on ne peut comprendre. Mais ce n'était pas Paracelse qui se vantait de savoir des choses divines, c'était l'Esprit de Sagesse qui parlait par sa bouche, de même que c'était l'Esprit du Christ qui parlait lorsque Jésus disait : « Le Père et moi ne faisons qu'un ».

Nous ne pouvons rien savoir que ce que nous savons par nous-mêmes, telle est la base de la philosophie de Paracelse. Tout ce qui nous vient d'autrui n'est qu'opinions, et en les apprenant nous n'apprenons que les théories des autres. Pour savoir, il faut que nous voyions, et comme nous ne pouvons pas voir par les yeux du prochain, il faut que nous nous servions de nos propres yeux. Nous ne connaissons du monde extérieur que les images qui se reflètent dans notre esprit, et pour savoir ce qu'il y a dans le monde nous devons examiner les images reflétées dans notre intérieur. Si cela est vrai, comme tout le monde sait en ce qui concerne les objets, externes et visibles, cela est également vrai lorsqu'il s'agit de toutes les choses qui, parce qu'elles sont invisibles, ne sauraient produire d'images mentales. Il ne nous est pas donné de connaître le caractère d'une force si nous n'en ressentons pas les effets en nous-mêmes, et si nous pouvons nous mettre en rapport avec des pouvoirs invisibles, nous pouvons connaître ces pouvoirs en nous étudiant nous-mêmes. Voir une chose, c'est se mettre en rapport avec elle. On peut se mettre en rapport avec des choses invisibles quand on peut les sentir en soi-même. Il n'y a pas d'autre connaissance que la connaissance de soi-même.

Mais nous savons que l'homme est un enfant de la nature, et que tant qu'il reste naturel, il est en rapport harmonique avec elle. Chaque partie du grand organisme de sa mère est en étroite relation avec son organisme à lui. La

nature est le macrocosme, l'homme est le microcosme, et les deux ne sont qu'un seul être : s'ils semblent être séparés, c'est en conséquence des barrières de la forme extérieure. Pour connaître les mystères de la Nature, nous devons donc devenir naturels, nous devons arracher toutes les erreurs qu'une fausse éducation a implantées en nous et suivre la Nature. Pour connaître les mystères de la Divinité, il faut que nous devenions divins et que nous nous connaissions nous-mêmes, parce que ce n'est pas l'homme qui connaît Dieu, c'est Dieu qui vient se reconnaître dans l'esprit d'un homme saint.

Si nous sommes en pleine harmonie avec la Nature extérieure et avec ce monde occulte qui est la cause intime des phénomènes externes, nous pourrions comprendre la Nature et les rapports qui existent entre elle et l'homme ; or si nous connaissons ces rapports, nous ne pouvons manquer d'arriver à un système rationnel de médecine, en appliquant les lois de la Nature à la guérison des maladies de l'homme. Il ne devait pas être impossible de guérir les maladies de la nature en restaurant l'harmonie de l'âme humaine, puisque c'est l'âme du monde qui a produit celle-ci, et que l'agrégat des âmes humaines est ce qui constitue la plus noble partie de l'Âme du monde. Partant de cette idée, Paracelse examine les relations existant entre la nature et l'homme ; il trouve que sous la nature visible, il y a un monde occulte beaucoup plus grand et beaucoup plus majestueux que ce que nous voyons à l'extérieur. Dans ce monde inconnu, il constate des êtres qui, pour être invisibles, n'en sont pas moins tout aussi réels que nous. Il nous introduit parmi les esprits du feu, de l'eau, de l'air et de la terre, parmi les animaux invisibles qui sont en rapport avec les principes animaux dont les germes existent dans la constitution de l'organisme astral de l'homme, et nous apprend la cause des émotions et des passions qui, réagissant sur le corps humain, y produisent des maladies d'ordre physique. Il nous introduit parmi ces intelligences occultes, d'une sagesse plus grande que celle de la plupart des hommes, et nous montre les moyens dont elles se servent pour communiquer avec l'homme et pour le guider vers le bien ou vers le mal, suivant son naturel et ses inclinations.

Il nous démontre que ce que nous appelons l'homme corporel n'est qu'une apparence et que la force spirituelle qui est active en cette apparence physique est l'homme véritable, ayant existé avant la naissance de cette forme et devant survivre à sa destruction. La forme ne peut subsister sans la force spirituelle, mais cette force est indépendante de toute forme, car la forme est créée par l'esprit et non pas l'esprit par la forme. Tous les objets de la nature et tous les êtres vivants sont l'expression de cette force qui, se manifestant dans les plantes, constitue la vie végétale, dans les animaux la vie animale et l'instinct, dans l'homme l'intelligence, et dans les êtres divins la sagesse. Toute la nature est une révélation de la vie universelle, et ce n'est pas la nature qui produit la vie ; de même, ce n'est pas l'instrument qui fait la musique, mais la musique se fait entendre par le moyen d'un instrument.

Grâce au pouvoir extraordinaire que possédait Paracelse de regarder en lui-même pour y faire des observations, il arrivait à prendre connaissance des plus grands mystères. Il nous donne une théorie de la création du monde qui est bien en harmonie avec celle de la bible, pourvu qu'on ne persiste pas à comprendre dans le sens littéral les allégories et les fables qui sont contenues dans ce livre ; elle est également en harmonie avec ce que nous apprend la théorie de Darwin, sauf, cependant, qu'elle est encore plus complète que cette dernière.

On a l'habitude de citer Mesmer comme l'homme à qui l'on doit attribuer la découverte du magnétisme animal, mais ce magnétisme, ou plutôt ce transfert de la vie d'un être à un autre, était connu de Paracelse, il y a plus de trois cents ans. Il connaissait également l'hypnotisme, la clairvoyance, la clairaudience, la suggestion, la magie et la sorcellerie, et nous donne la description des lois qui régissent tous ces phénomènes occultes. Il parle de « lettres occultes » transportées à distance, quatre cents ans avant que Mme Blavatsky fût née ; d'ailleurs, il semble avoir connu tous les phénomènes du spiritisme moderne. Si nous étudions avec lui l'alchimie, nous voyons que ce n'est pas une chimère, mais que la *chimie de la vie* est une vraie science, familière à tous ceux qui savent se servir du principe de la vie. Peut-être nos chi-

mistes, ayant appris ce que c'est que la vie, parviendront-ils un jour à faire germer de l'or des métaux inférieurs et à créer des animaux et des *homunculi*. Cela paraît impossible et incroyable, mais si nous nous rappelons que toute la nature est le produit de l'activité de la vie, il est facile d'admettre qu'un homme doué d'intelligence, qui en connaisse le principe et sache s'en servir, puisse produire en un court espace de temps bien des choses que la nature non intelligente aurait mis plusieurs années à générer par sa méthode ordinaire.

La classification des principes qui entrent dans la constitution de l'homme, telle que la décrit Paracelse, est à peu de choses près celle qui a été acceptée par les occultistes modernes. On a attaqué récemment cette classification, mais nous ne devons pas oublier que l'homme est une unité et que toute division de ses principes est artificielle, qu'elle est faite seulement pour nous aider à comprendre les détails d'un ensemble trop grand pour être compris dans sa totalité. La division de l'homme en corps et esprit, en corps, âme et esprit, en quatre conditions d'un seul principe, ou en sept principes, etc..., n'est pas autre chose que les différents aspects sous lesquels on peut l'envisager. C'est une opération tout arbitraire, loin d'être absolue. Au point de vue de l'éternité, le monde et l'homme sont *un* et n'offrent plus de division réelle.

* * *

La médecine moderne se sert toujours de plantes, d'herbes et de racines pour la cure des maladies, mais elle ne sait nous donner aucune raison de leur action, sinon que l'expérience a prouvé que ces médicaments ont un bon effet dans certaines affections. Paracelse nous indique le *pourquoi* de cette action, et nous enseigne que chaque plante est la représentation d'un principe invisible existant dans l'univers et dans le corps humain, et que l'introduction d'un principe sain dans un organisme malade peut rétablir l'équilibre des vibrations en vertu de la loi de l'induction. Il prouve aussi que si l'on cueille les herbes médicales sous l'influence du soleil, ou de la lune, ou d'une planète particulière, cela

a son importance, quoi qu'en pensent nos modernes apothicaires, et que les vertus des plantes changent, de même que changent les conditions astrales dans l'éther de l'espace.

L'homme vit dans la nature, et toute la nature se trouve représentée dans l'homme, de sorte que chaque pouvoir contenu dans le grand macrocosme de la nature trouve sa correspondance naturelle dans le microcosme. C'est un fait que la science admet en ce qui regarde les forces connues : cela ne doit pas être moins vrai lorsqu'il s'agit des forces occultes. Nous pouvons donc arriver à la connaissance de ces forces occultes en étudiant leur action sur notre âme.

Ainsi, toute véritable science est le résultat de la connaissance de soi-même ; et il n'y a pas d'autre science. Hors de là, tout ce que l'on croit savoir du monde extérieur n'est que théories et opinions, pouvant ou non être vraies mais qui ne sont pas la vérité qu'en soi-même.

Les doctrines de Paracelse embrassent l'origine et la constitution du Cosmos et de l'homme, la science des esprits de la nature (*élémentaux*), la magie et la sorcellerie, l'alchimie et l'astrologie, la philosophie et la théosophie, et tout particulièrement la médecine. Son système de cosmologie nous offre les mêmes théories que celles présentées au monde sous une forme plus complète par Mme Blavatsky. Il dit qu'au commencement du nouveau *jour de la Création* (1) se trouvait la Grande Cause Première (*Parabrahmam*) qui existe éternellement, et que par une activité qui commença à se manifester en elle (le Verbe) (2), la loi d'évolu-

(1) De même que durant le jour de la création toute la nature est éveillée, ainsi durant la nuit de Brahma, toute la création est endormie. Ces jours et ces nuits sont de très longue durée. Un *Mahayuga* est de 4,320,000 années ; 71 *Mahayugas* constituent un *Manvantara*, ou une période du règne de Manou. Il y a 14 *Manvantaras* qui avec les *Sandhis* (intervalles entre chaque Manou) sont égaux à 1.000 *Mahayugas* et forment la période appelée un *Kalpa* ou jour de Brahma. Les nuits (*Pralayas*) ont la même longueur. Un *Maha-Kalpa* vaut 311.040.000.000.000 ans. Tel est l'enseignement des Brahmines.

(2) Le *Verbe* est la Lumière et la Vie spirituelles, le Logos, Brahma ou Christ.

tion agit sur le monde des idées qui dormait dans le sein de Dieu. Alors, l'*Yliaster*, c'est-à-dire la matière primordiale (3), se partagea pour former les mondes qui roulent dans l'espace.

« Créer de rien » n'a donc pas de sens, et nous ne croyons pas que la doctrine d'une création *ex nihilo* ait jamais été enseignée ni dans la Bible, ni dans aucun autre système de religion. Toute chose est créée par le pouvoir de la Cause Première qu'on appelle « Dieu », et toute chose existe en Dieu et par son pouvoir. Ce Dieu est universel ; il existe en tout et tout existe en Lui ; mais cependant, chaque chose n'est pas Dieu, ce n'est que la manifestation de son pouvoir éternel. De même que le mot « création » a subi une fausse interprétation de la part du scepticisme moderne, ainsi l'on a détourné le mot « Dieu » de sa signification originelle, et d'un Dieu ou Brahma, universel et infini, que l'homme fini ne peut comprendre, on a fait un dieu personnel et limité, affublé de toutes les facultés que les hommes lui ont imposées. Ce dieu fini n'était pas le Dieu de Paracelse. Quant à lui, il croyait qu'on ne pouvait connaître Dieu que lorsqu'il se manifeste dans l'âme de l'homme ; dans ce cas, l'homme devient divin et peut se servir des forces naturelles pour produire des effets surprenants qu'on appelle des « miracles ». Ce n'est pas l'homme animal qui peut « faire des miracles » et se servir de la magie divine, c'est Dieu qui les a fait par l'instrumentalité de l'homme devenu divin. Pour cette raison, le prêtre ou le médecin doit se soumettre entièrement à la volonté de Dieu et chercher à le connaître en soi-même ; il obtiendra, de la sorte, des pouvoirs divins pour guérir les maladies de l'âme et du corps.

Il n'est pas possible de devenir divin quand on pratique la religion ou la médecine comme un métier qui rapporte de l'argent, il n'est pas possible de devenir un dieu sans l'amour divin, éternel et universel, qui ne regarde pas au profit mais qui fait tout pour l'amour de Dieu dans l'humanité, par le seul sentiment du devoir. C'est l'art divin de

(3) L'*Yliaster* de Paracelse est la même chose que *Mulaprakriti*, la matière non-différenciée des Indous.

la Magie que de se transformer en instrument de pouvoir divin; chose bien différente de la sorcellerie qui consiste à s'unir à des pouvoirs élémentaux qui ne sont ni divins ni bons et qui finissent par détruire ceux qui s'en servent. Pour comprendre toute la différence qu'il y a entre la Magie et la Sorcellerie, il faut se rappeler que l'homme réel est une force spirituelle liée à une âme, se trouvant entre l'esprit et la matière et pouvant s'unir avec l'une ou avec l'autre. La personnalité de l'homme provient de la combinaison de l'esprit et de la nature matérielle. Chez lui, la matière a reçu un élément spirituel et l'esprit, des éléments de matière. La matière humaine éclairée d'un peu de lumière spirituelle c'est l'homme animal; l'esprit uni à des éléments matériels d'un caractère élevé c'est l'homme spirituel. L'homme animal est le centre de la nature terrestre; l'homme spirituel est placé au centre du monde spirituel (Christ). L'homme animal vivant au milieu de la nature peut se servir de la nature en obéissant à ses lois; l'homme spirituel peut partager l'existence de Dieu en obéissant à la loi divine.

Dans l'homme, le principe divin et le principe animal sont enchaînés l'un à l'autre. Ce dernier a bâti une demeure pour l'esprit et il l'habite lui-même, mais l'esprit qui était présent quand la demeure a été faite, y réside également et se sert du principe animal. Les deux principes se séparent après la mort, ce qui ne les empêche pas de pouvoir se séparer pendant la vie. L'action du principe animal dans le *cervelet* peut l'emporter sur celle du principe spirituel dans le *cerveau*, et l'homme animal devenir le maître. Alors l'âme se matérialise de plus en plus pour disparaître après la mort. Un tel homme peut sembler très bien doué, c'est peut-être « un grand savant », et cependant, comme il n'a pas de spiritualité, et qu'il est séparé de l'Amour, il n'est rien de plus qu'un animal intelligent.

Mais si la séparation peut s'effectuer d'un certain côté, elle peut avoir lieu également du côté opposé. Parfois l'âme humaine est attirée complètement au pôle spirituel et s'unit à la lumière du Logos; alors l'homme devient un saint et obtient des pouvoirs divins; ce n'est plus lui qui pense, veut, désire, etc., c'est Dieu (le Christ) qui pense et vit en

tallisera lentement dans les entrailles de la mine. Il surveille les plantes ; il confère à l'esprit de telle espèce végétale, une vertu nouvelle, il améliore telle autre famille vénéneuse. Il surveille les animaux suivant leurs destins, utilisant leurs facultés, évertuant du fond de leur esprit des sensibilités plus fines, limitant la croissance des races hybrides, soignant le repos des races disparues. Il surveille les nombreuses hiérarchies d'invisibles, régularise les feux souterrains et les courants atmosphériques, règle les échanges dynamiques de planète à planète, et prépare, des siècles à l'avance, les grandes modifications de biologie générale.

D'ordinaire, il se borne à rectifier insensiblement le travail de tous ces êtres, comme le berger fait la marche indécise du troupeau. Rarement il commande ; mais il est obéi alors dans la minute : à son geste, la mer se calme, le vent s'arrête, la pluie tombe, ou l'orage éclate. Parce qu'il possède la vie éternelle, tout renaît à son contact ; et s'il touche du pied une souche pourrie dans la forêt, elle reprend et pousse des rameaux verts.

Ce Verbe n'est pas un juge ; il ne se manifeste que pour aider et réparer ; il invente toujours le moyen de nouveaux délais pour que les paresseux et les désobéissants trouvent l'occasion de s'amender. Que de cataclysmes suspendus ! — Que de dragons justiciers endormis au fond des océans, que de monstres invisibles enchaînés sous les assises des montagnes, afin que telle ville prévaricatrice, prenne le temps de se repentir ! Mais combien de fois, on doit l'avouer tristement, ses soins demeurent stériles ! Et pour que sa patience ne se fatigue pas, comme sa permanente et serene bonté demeure inépuisable.

Quant au genre humain, la maladie est soumise à la voix de ce divin Maître ; il guérit, il console, il remet debout, il avance les courageux, il contrôle la descente des âmes et leur ascension ; car les clichés lui obéissent. En regardant un être, il *le voit* : vices, vertus, possibilité, passé, présent, avenir ; d'un clin d'œil, il précipite ou retarde les événements ; richesses, faillites, condamnations, mariages, morts, naissances, tout défile devant ses yeux et se range à son ordre. Les diverses branches de l'industrie, de la science théorique et appliquée, de l'art, il est créé, il les diminue,

les agrandit, les transforme, les envoie sur d'autres planètes, selon qu'il le juge nécessaire. Il fournit à la découverte utile, l'inventeur dont le cerveau est apte à la mettre au point ; il détourne la découverte prématurée ; il fait descendre des concepts nouveaux du sein de la Sagesse éternelle : c'est ainsi que se perfectionne la philosophie ; il répare dans l'univers mental, les injustices et les ravages que les soldats des Ténèbres ont pu y commettre.

Les mobiles d'après lesquels un être aussi sublime se détermine, pour logiques qu'ils soient, demeurent insaisissables à l'étroitesse de nos vues ; et si même nous pouvions nous hausser jusqu'au niveau de son jugement, nous ne ferions que les discerner sans les comprendre. C'est une des raisons pour lesquelles le Christ est ordinairement silencieux. Il laisse apercevoir les aspects les plus extérieurs de son activité ; mais il cache avec soin tous les modes qui pourraient en laisser deviner les ressorts intimes, ou qui mettraient les curieux sur la voie de son identité réelle.

Plus l'être est grand, plus il a besoin de se taire ; plus il est savant, plus il est contraint de se taire ; plus il est puissant, plus la fraternité lui ordonne de se taire. Non pas toujours, mais en maintes rencontres. Grandeur, solitude, et silence blasonnent les cœurs d'exception. Au commun des mortels, la vérité absolue est indicible, la beauté suprême est invisible, la bonté parfaite est impossible. Elles ne sont, mais d'une présence réelle et éternelle, que dans le seul Etre qui puisse dire légitimement de Lui-même : « Je suis la Voie, la Vérité et la Vie ». Elles résident encore, par communication immédiate, dans ces serviteurs-amis, totalement identifiés à ce Verbe au moyen de leur amour. Les autres hommes, les philosophes, les artistes, les saints, quoique d'élite, meurent des efforts qu'ils ont faits pour apercevoir ces anges radieux de l'Absolu, ce visage du Père : la Vérité ; cette forme du Seigneur : la Beauté ; ces mains du Créateur, la Bonté.

A ce point saturé des forces éternelles, le Maître exerce, on le comprend, une activité incessante. Son corps n'éprouve pas le besoin du repos, puisqu'il est pur ; c'est par l'accomplissement de la volonté de Dieu qu'il se sustente ; son cœur ne désire que le travail, puisque c'est pour combattre

qu'il a quitté une béatitude auprès de laquelle les délices d'aucun paradis n'ont de saveur. Pourquoi s'arrêterait-il? Il vit dans ce lien surnaturel où rien ne s'oppose au rayonnement, où les forces croissent à mesure qu'on les dépense, où les êtres grandissent sans interruption et se perfectionnent sans limites. Imaginez-vous, Messieurs, ce que contiennent ces trois mots : la vie éternelle? Vie toute en progression ininterrompues, où l'intelligence et la puissance n'aperçoivent jamais de barrières devant elles, où toutes les autres créatures ne pensent qu'à vous aider à grandir, où vous-mêmes ne nourrissez que le seul souci de rendre heureux les autres. Vie dont le principe, l'aliment et la fin sont une même substance : l'Amour. Vie dont chaque palpitation est un sacrifice, et chaque sacrifice, un bonheur inédit. Vie dont tous les participants s'élèvent ensemble d'un mouvement continu, avec la certitude d'une ascension sans fin, dans une atmosphère de plus en plus vivifiante.

Tel est l'état d'âme de l'homme libre. Il garde au profond de son cœur, même dans le plus désolé des enfers, — non pas le souvenir, — la sensation nette du Ciel. Comprenez-vous qu'il fasse bon marché des souffrances, que son aspect trouble par l'immutabilité intérieure qu'il révèle, que son regard puisse révolutionner, que sa parole puisse atteindre, par delà l'entendement, le centre même de celui qui la reçoit? Comprenez-vous qu'un tel homme agit en dehors, en deça, au-delà du temps, de l'espace et des conditions. Il lance des flammes qui portent plus loin que l'enceinte du Créé. Les lois ne l'atteignent pas, ni lui, ni ce qui jaillit de son cœur incandescent. Ce qu'il fait ne s'inscrit point aux livres du Destin ; ses actes n'entrent pas dans les comptabilités de l'univers ; ce sont toujours des grâces et des miséricordes ; la Justice n'y collabore pas ; elle n'en est d'ailleurs pas lésée. L'homme de Dieu s'arrange toujours, lorsqu'il allège le fardeau de quelqu'un, pour ne pas le faire supporter à un autre ; souvent, il le charge sur ses propres épaules.

Le Maître enfin peut écrire sur le livre de la Vie ; il peut modifier les destinées individuelles ou collectives ; il exerce parfois le terrible privilège auquel ces paroles du Christ font allusion : « A celui qui n'a pas, il sera encore ôté ». A cer-

tains, en effet, le Ciel donne des lumières, des facultés spéciales, un peu plus d'intelligence, et ils ne s'en servent pas ; où, s'ils s'en servent c'est pour opprimer leurs voisins, se faire une plus large place, se glorifier, comme s'ils avaient acquis ces supériorités par leurs propres efforts. Un jour arrive, dans ce cas, où le Ciel, par le ministère de l'un de ses Amis, leur enlève ces dons, qu'ils n'avaient employé que pour leur orgueil et les transmet à quelqu'un d'autre qui, étant humble, les fera fructifier dans la Lumière, pour le bien général, et en reportera la reconnaissance et la gloire sur Dieu.

(A suivre.)

SÉDIR.

LE LANGAGE DES ÉTOILES

LES ASPECTS ET LEUR NATURE

Les aspects astronomiques sont de certaines distances angulaires, continuellement en formation entre le Soleil, la Lune et les planètes, par suite de leur mouvement dans le Zodiaque.

Ceux dont on fait usage en astrologie sont les aspects formés par ces mêmes corps célestes, par rapport à la Terre considérée comme point central d'observation. En conséquence les longitudes géométriques sont employées dans le calcul de ces distances ; en d'autres termes ce sont leurs positions apparentes dans le Zodiaque, représentées comme vues de la Terre. Ces positions géométriques sont données pour chaque jour, à midi, dans les Ephémérides astronomiques, calculées pour le Méridien de Greenwich, en Angleterre, et publiées annuellement par Raphaël.






Les seuls aspects considérés comme importants en astrologie sont les suivants :

La Conjonction. — Le Demi carré. — Le Sextile







♊





└ ou s □






*






Le Carré. — Le Trine. — Le Sesquicarré. — L'Opposition
   ou ss  
 et le Parallèle.









Par




La Conjonction,  se produit quand deux ou plusieurs planètes ont la même longitude. Le semi-carré  (quelquefois représenté ainsi ) arrive quand les planètes sont à 45° de distance, ou un signe et demi; par exemple, le , étant à 2° 30' des  serait en semi-carré à une autre planète située à ou près de 17° 30' de  ; ou à 17° 30' du Bélier, car l'aspect se mesure soit en avant soit en arrière de la planète, dans le cercle du Zodiaque.

Le sextile * arrive quand deux ou plusieurs planètes sont à la distance de deux signes ou 60°; par exemple, le , placé à 5° 0' du , est en sextile à 5° 0' du  ou 5° 0' de la  mp.

Le carré  se produit lorsque les planètes sont à la distance de trois signes ou 90°, comme le  est en  avec le  et le .

Le trine  , est formé quand deux ou plusieurs planètes se trouvent à 120 degrés, ou quatre signes de distance; le  est en  ou  et au .

Le sesqui-carré,  (quelquefois noté ainsi ) est la distance séparant deux planètes, ou de quatre signes et demi; ainsi une planète située à 12° 30' du  est en  à une autre placée à 27° 30' de la  mp ou 27° 30' du , puisque de 27° 30' du  à 12° 30' du  il y a 135° de longitude.

L'opposition  a lieu quand deux ou plusieurs planètes occupent des points opposés dans le Zodiaque, comme le  est en opposition avec la  etc.

Le parallèle, Par (généralement noté par un simple P) est formé quand deux ou plusieurs planètes ont le même degré de déclinaison, soit au Nord ou au Sud de l'équateur céleste; ces déclinaisons sont données dans les Ephémérides pour le Soleil et la Lune, chaque jour, et tous les trois jours pour les planètes. Il importe peu que la déclinaison soit Nord ou Sud. Par exemple, une pla-

nète à 4° 30' de déclinaison N, sera en parallèle avec une autre à 4° 30' de déclinaison S ou N.

La nature des aspects, en qualité et puissance, est définie comme il suit :

Les \perp , \square , \square et \circ d'une planète sont maléfiques ; les \perp et \square sont d'égal pouvoir, après eux vient le \square , qui est beaucoup plus puissant, et ensuite l'opposition \circ , qui est le plus pernicieux de tous les mauvais aspects.

Le $*$ et le Δ sont bénéfiques, le Δ est plus effectif pour le bien que le $*$.

La conjonction σ ou le Par. de \mathcal{Z} et de \mathcal{F} sont puissants pour le bien, mais ces mêmes aspects formés par \mathbb{H} , \mathfrak{h} ou σ sont maléfiques. Les aspects du Soleil avec la Lune sont bons ou mauvais selon la nature de ces aspects. La même remarque s'applique à Mercure qui, comme il a été déjà dit, est convertible.

Il est indispensable que le lecteur se familiarise avec toutes les indications qui précèdent, et acquiert une rapide habileté dans le calcul des aspects, chose essentiellement nécessaire dans la pratique de l'Astrologie.

C'est pourquoi le lecteur devra s'habituer à bien définir la qualité et la nature des mouvements planétaires, et calculer exactement leurs longitudes. Il devra spécialement noter si les aspects sont en formation ou en séparation, ce qui se connaît facilement ainsi : Supposons que le \odot se trouve à 9° des Π et Saturne à 7° Ω , le \odot se sépare du $*$ de \mathfrak{h} . Il est presque à 58° de la σ ou à 2° passés d'un sextile parfait.

Mais supposons \mathfrak{h} placé à 16° du Ω alors le \odot sera appliquant au $*$, car la distance entre les deux planètes sera de 62°. Il en est de même pour tous les autres corps célestes et leurs aspects.

L'orbe d'opération donnée par tous les bons astrologues est de 5° bien que différents traités mentionnent des orbes variant de 8° à 17° selon la planète. Mais dans ce cas, il arrive souvent que les planètes peuvent se trouver en bon et mauvais aspect à la fois. Par exemple, dans le 1^{er} volume

du Guide d'Astrologie, de Raphaël, page 5, nous lisons que l'orbe du ☉ est 17° et que celui de la ☾ est 12°; en les additionnant nous avons 29° de longitude, dont la moitié est de 14° 30' formant l'orbe d'opération. Expérimentons ce système ridicule au moyen d'un exemple.

Le ☉ dans une nativité, se trouve, par supposition, placé à 10° du ♀ et la ☾ à 2° 30' des II; ils se trouvent ainsi distants de 52° 30' et, d'après le système enseigné dans nos leçons, ils ne forment entre eux aucun aspect, se trouvant à 5° au-delà de la limite du ⊥ et de 5° en deçà de la limite du *. Mais d'après le Guide de Raphaël, ces planètes seront en même temps en ⊥ et en *, se trouvant à 7° 30' seulement de chaque aspect, et comme, en pareil cas, Raphaël fixe la limite à 14° 30', ces planètes seront puissantes pour opérer le bien ou le mal selon le désir ou la fantaisie de l'astrologue, qui interprétera la Nativité.

La même chose arrivera avec le ⊥ et le semi-sextile, aspect que Raphaël emploie. Il en sera de même pour le Δ et le ☐, puisque la quantité de 15° seulement différencie ces deux aspects. Notre limite est de 5°, et nous considérons comme sans aspect entre elles, les planètes, quand la distance en longitude qui constitue l'aspect ne sera pas de 5 degrés, ainsi une planète de 5° 7' du ♀ ne sera pas en aspect avec une autre placée à 11° ☽, parce que celle-ci est à 6° au-delà du *, ou 1° en plus que l'orbe d'opération.

De même, une planète à 2° des II sera considérée en * avec la première, parce qu'elle est seulement à 3° d'un parfait aspect, ou à 2° dans la limite de l'orbe d'opération, qui est de 5°.

Traduction: JULEVNO

Vient de Paraître

JULEVNO

Nouveau Traité d'Astrologie Pratique
avec Tableaux, Figures et Tables Astronomiques

TOME Ier

*Nouvelle édition revue et corrigée. Un beau volume sur papier de Luxe
de 300 pages format in-8 raisin, Prix : 10 fr.*

La Survivance de Jeanne d'Arc

(Suite)

Mais poursuivons.

Le 20 mai 1436, une Jeanne la Pucelle était vue à Metz.

Le 7 novembre de la même année cette même personne était mariée à Robert des Armoises. La chronique citée nous l'a déjà fait savoir.

Voici maintenant un acte, extrait de la vente du quart de la seigneurie de Haraucourt, conclue par Robert des Armoises et Jeanne du Lys, la Pucelle de France, sa femme, transcrit par Don Calmet, dans les preuves de l'histoire de Lorraine, tome III, coll. CXVC.

« Nous, Robert des Harmoises, chevalier, seigneur de Thiehiemon, et Jehanne du Lys, la Pucelle de France, dame dudit Thiehiemont, ma femme licenciée et autorisée de moy Robert dessus nommé. pour faire agréer et accorder tout ce entièrement qui s'ensuit; sçavoir faisans et connoissant à tous ceux que ces présentes verront et seront, que nous conjointement ensemble, d'un commun accord et chacun de nous par luy et pour le tout, avons vendu, cédé et transporté, et par ces présentes vendons, cédon et transportons à honorable personne Collard de Failly escuyer, demeurant à Marville, et à Poinsette, sa femme, achetant pour y ceulx, toute la quarte partie entièrement que nous avons, devons et pouvons avoir, et que à nous doit et peut appartenir, en quelle cause, tiltre ou raison que ce soit ou puisse être, tant à cause de gazière comme autrement, en toute la ville, bon finaige et confinaige de Haraucourt... En témoins de vérité et afin que toutes les choses dessus dites soient fermes et estables, nous, Robert des Harmoises et Jehanne du Lys, la Pucelle de France, notre femme dessus nommée, avons mis et appendu nos propres scels en ces présentes lettres; et avec ce avons prié et requis à nostre très-

chier et grand ami Jehan de Thomeleuil, seigneur de Vilette, et Sautelet de Dúm, Prevost de Marville, que il mette leurs scels en ces présentes avec les nostrès en cause de témoignage. Et nous Jehan de Thomeleuil et Saubelet de Dun, dessus nommez à la prière de noz très-chiers et grans amis le dessus Messire Robert et dame Jehanne, dessus nommée, avons mis et appendu nos propres scels en ces présentes lettres avec les leurs, pour cause de témoignage, qui furent faites et données l'an de grâce Notre-Seigneur mil quatre cens trente-six, au mois de novembre septième jour.»

Comme on le voit, nous n'avons, avec une telle pièce, nul besoin du fameux contrat de mariage découvert par le P. Viguier. C'est acte en tient lieu. Celui qui l'a transcrit, le P. Dom Calmet, est un érudit de valeur, que l'on ne peut soupçonner, comme le P. Viguier, de fantaisie ou de mauvaise foi. L'acte est bien conçu dans la forme usitée au xv^e siècle. L'orthographe en est quelque peu rajeunie, il est vrai, mais on sait que ce fut la coutume aux xvii^e et xviii^e siècles, où les expressions du vieux style français étaient réputées choquantes et barbares.

Et même, en présence d'un pareil texte, n'est-il pas quelque peu injuste et prématuré d'accuser le P. Viguier de mensonge et de supercherie? Il a fort bien pu, en somme, dire la vérité, et avoir tenu en mains le contrat, puisque celui-ci a certainement existé.

Jeanne fut reconnue par ses frères à Metz, d'après la chronique citée, en 1436. Elle se maria la même année, d'après l'acte de Dom Calmet, et devint Jeanne des Armoises.

Voici maintenant que cette Jeanne des Armoises vint à Orléans « eut l'audace de venir à Orléans », comme disent ses détracteurs, en 1439.

Oui, elle eut cette audace; et nul ne s'éleva pour démasquer l'imposture, si imposture il y avait.

Bien plus, on la fêta, on l'accueillit; on lui fit des présents officiels considérables. Le détail de cette extraordinaire aventure se trouve dans les registres de comptes de la Ville d'Orléans. Dès l'année 1436 l'un des frères de Jeanne était venu plusieurs fois à Orléans annoncer que la

Pucelle était vivante. Voici ce qu'on lit dans les comptes de Jacques Largentier, 1436 :

« A Pierre Baratier et Jehan Bombachelier pour bailler à fleur de liz (héraut d'armes), le jeudi, veille de Saint Lorent, 9^e jour du mois d'aoust, pour don à lui fait *pour ce qu'il avoit apportées lettres à la ville de par Jehanne la Pucelle pour ce*.....48 s. p.

« A Pierre Baratier et Iaquet Lesbahy, pour bailler à Iean Duliz, frère de Jeanne la Pucelle, le mardi 21^e iour d'aoust, l'an 1436, pour don à lui fait la somme de 12 livres tournois, pour ce que ledit frère de ladite Pucelle vint à la chambre de ladite ville requérir aux procureurs que ilz lui voullissent aidier d'aucun poy d'argent *pour s'en retourner par devers sa dicte seur*, disant qu'il venoit de devers le roy et que le roy lui avoit ordonné 100 francs et commandé que on les lui baillast; dont on ne fit riens; et ne lui en fut baillé que 20, dont il avoit despendu les 12 et ne lui en restoit plus que 8 francs qui estoit peu de chose pour s'en retourner, veu qu'il estoit luy cinquiesme à cheval et pour ce lui fut ordonné en ladicte chambre de ladicte ville par lez diz procureurs, que on lui donnast 12 francs, pour ce 9 l. 12 s. p.

A Regnault-Brunne, le 25^e iour dudict moys, pour faire boire ung messagier *qui apportoit lettres de Jehanne la Pucelle* et aloit par devers Guillaume Belier bailly de Troyes (à Blois), pour ce 2 s. 8 d. p.

A Cueur-de-Litz (héraut ou poursuivant d'armes), le 18^e jour d'octobre 1436 pour uny voyage qu'il a foit pour ladicte ville par devers la Pucelle, laquelle estoit à Arlon en la duché de Lucembourg; et pour porter les lettres qu'il apporta à ladicte Jehanne la Pucelle à Loiche, par devers le roy qui là estoit (1), au quel voyage il a vaqué 41 jours.

(1) Cette phrase pouvait être mal interprétée par ceux qui ne sont pas suffisamment versés dans les constructions de l'ancien langage français. Le Héraut n'apporte pas des lettres à Jehanne à Loches; il apporte des lettres *de* Jehanne qui est à Arlon, au Roi, à Loches. C'est la vieille locution qui est restée dans le langage familier : les lettres à Jeanne pour les lettres de Jeanne. Le reste de l'article est d'ailleurs fort clair.

c'est à savoir 34 jours au voyage de la Pucelle et 7 jours à aller devers le roy. Et partit ledit Cueur-de-Litz pour aller par devers ladicte Pucelle, le mardi dernier jour de juillet et retourné le 11^e iour de septembre en suivant; pour tout ce6 d. p.

« A Jaquet, Lepestre, le 11^e jour de septembre, pour pain, vin, poires et cernaulx, despensez en la chambre de ladicte ville, à la venue dudict Cueur-de-Litz, qui apporta les dictes lettres de Jehanne la Pucelle, et pour faire boire ledit Cueur-de-Litz lequel disoit avoir grand soif, pour ce2 s. 4 d. p.

De ces comptes il ressort que le 9, le 21 et le 25 Août, le 11 Septembre et le 18 Octobre 1436, divers personnages annoncèrent à Orléans que la Pucelle était vivante. Parmi eux, Jean de Lys, son frère, allait porter des lettres au Roi Charles VII. Or, trois ans après, en 1439, voici Jeanne des Armoises qui vient elle-même à Orléans, accompagnée de ses frères.

Les comptes de Gilles Morchoasne contiennent les articles suivants :

« Le 18 juillet, à Jaquet Lepestre pour dix pintes et chopine de vin présentées à dame Jehanne des Armoises, pour ce14 s. p.

« A lui, le 19^e jour de juillet, pour dix pintes et chopine de vin présentées à ma dicte dame Jehanne, pour ce 14 s. p. A lui le pénultième jour de juillet, pour viande achetée de Perrin Basin présent Pierre Sévin, présentée à madame Jehanne des Armoises, pour ce49 s. p.

A lui pour 21 pintes de vin à disner et à souper, présentées à ladicte Jehanne des Armoises, ce jour; pour ce 28 s. p.

A lui le 1^{er} jour d'aoust, pour dix pintes et chopine de vin à elle présentées à disner pour quant elle est parti de ceste ville; pour ce14 s. p.

A Jehanne des Armoises, pour don à elle fait le premier jour d'aoust, par délibération faicte avecques le conseil de la ville *et pour le bien qu'elle a fait à ladite ville durant le siège*; pour ce218 l. p.

Audit Jaquet, pour 8 pintes de vin des pensées à ung souper où estoient Jehan Lhuillier et Therrasson de Bourges, pour ce qu'on le cui doit présenter à ladicte Jehanne,

laquelle se partit plus tost que ledit vin fust venu pour ledit vin 10 s. 8 d. p.

A Jehan Pichon, le 4^e jour de septembre, pour six pintes et chopine de vin à 8 d. la pinte, présentées à la dame Jehanne des Armoises, pour ce 4 s. 4 d. p.

Si, comme nous le disions plus haut, l'on prétend que le chroniqueur de Metz, qui atteste la reconnaissance de Jeanne d'Arc par ses frères, a menti, voici, cette fois, des documents dont nul, parmi les plus ardents adversaires de la survivance, n'a pu nier l'authenticité.

Par ces comptes, d'une importance considérable, on voit que les Orléanais fêtèrent joyeusement le retour de la Pucelle, et ne doutèrent pas de son identité.

(A suivre.)

GRILLOT DE GIVRY.

La Fin de l'Atlantide

(suite)

Ce fut en vain que la sensible Evehna, en revenant à la vie, chercha à distinguer les objets qu'elle avait laissés autour d'elle. Des ténèbres mille fois plus épaisses que celles de la nuit la plus obscure l'environnaient. Le sifflement des vents, le mugissement des vagues, le mouvement violent du lit fragile sur lequel reposait sa tête appesantie, lui apprirent qu'elle se trouvait sur un frêle esquif à la merci d'une mer en fureur; les accents consolateurs d'une voix qu'elle reconnut à l'instant, l'instruisirent qu'elle était auprès d'Eloïm. « O mon généreux protecteur! s'écria-t-elle, en étendant les bras dans l'ombre humide, et cherchant à rencontrer ceux du vieillard, qu'est devenu mon père? Pourquoi ne parle-t-il pas? Quel est ce bruit affreux qui règne autour de nous? Il m'a semblé, dans le rêve pénible que je viens de faire, que des gouffres de feu s'étaient ouverts sous mes pas, et maintenant il me semble que le Ciel en torrents fond sur le navire qui nous porte ..»

Eloïm soupira profondément. « Nous sommes seuls, ma fille. L'Atlantide n'existe plus. Ses cités superbes, ses temples, ses palais sont détruits. La mort, la mort impitoyable a plané sur tous ses habitants. Favorisé des Dieux, je vous ai transportée, au milieu des débris embrasés et sur un terrain mouvant, jusqu'à cette barque dès longtemps préparée dans un endroit secret du temple de Neptune. L'onde furieuse, en franchissant ses rives, l'a soulevée, et le Dieu favorable la soutient sur l'abîme des mers. »

« Nous sommes seuls ! Tout est mort ! Je n'ai plus de père, hélas ! et vous n'avez plus de fils... »

« Il me reste une fille. Les dieux qui me l'ont conservée, semblent me promettre qu'ils ne borneront pas là leurs faveurs. Ils sauveront Adim ; ils le rendront à nos embrassements.

« Je reverrais Adim ! C'est au sein de ce ravage immense, au milieu des débris du monde, et sur le tombeau des êtres, que les dieux auraient placé mon bonheur ! Ils voudraient que ce monde frappé d'un fléau terrible, reprit à mes yeux tous ses charmes ! Ah ! mon père, que dites-vous ? Est-ce par pitié que vous tentez de faire passer dans mon cœur un espoir qui n'est pas dans le vôtre ? »

« Les Dieux, ma fille, n'abusent jamais celui qui se repose sur leur puissance. S'ils peuvent plonger d'un mot l'Univers dans l'abîme ils peuvent nous faire surnager sur ses ruines. Songez, Evehna, lorsque tout meurt autour de vous, que vous respirez encore ; songez que pour vous soustraire aux fureurs d'Astarah et au naufrage de l'Atlantide, ils n'ont eu besoin que de ces mains faibles et tremblantes : voyez où vous êtes ; et par ce qu'ils ont fait pour vous, jugez de ce qu'ils peuvent faire encore. Oui, j'en ai la douce persuasion : oui, Adim nous sera rendu ; votre hymen sera le sceau de la clémence divine ; il fera le bonheur du monde : la terre lui devra des vertus nouvelles et de nouveaux habitants ; et la juste postérité qui révèrera vos noms, vous regardera l'un et l'autre comme la tige du genre humain. »

A ces mots prononcés d'une voix inspirée, Evehna sentit une douce chaleur pénétrer son âme et rétablir l'harmonie de ses sens. Les traits charmants de son visage s'embellirent d'une joie pure ; elle se pencha sur le sein d'Eloïm,

pour ne rien perdre de ses discours et, sourde désormais au bruit de l'orage, y resta ensevelie, les yeux baignés de pleurs, qui coulaient sans amertume.

Cependant l'arrêt du Ciel était exécuté sur l'île orgueilleuse qui bravait sa puissance. Déjà l'incendie interne, en brisant la voûte épaisse qui la soutenait au-dessus des ondes, l'avait entraînée au fond de l'abîme. Les flots de l'Océan, soulevés par l'explosion subite des feux souterrains, avaient renversé de toutes parts leurs fragiles barrières. Leur masse énorme, abandonnant à la fois leurs antiques demeures, usurpait de nouveaux empires, et roulait chargée de débris sur les sommets des plus hautes montagnes.

Maintenant les vapeurs humides, élevées dans les airs, se résolvaient en torrents et tombaient au gré des vents tumultueux.

On avait vu mille scènes d'horreur, mille tableaux effrayants se succéder les uns aux autres, ou s'offrir rapidement ensemble. Là un pays entier disparaît soudain, sans que le cri d'aucun être annonce sa destruction ; ici, la mort, portée lentement sur la vague livide, poursuit pas à pas les peuples entassés sur la cime des monts. Souvent des rochers énormes se détachent, roulent, écrasent les malheureux qui y étaient venus chercher un asile, et tombant avec fracas dans les flots qui bouillonnent, les couvre à la fois de cadavres et de débris.

Les guerriers de l'Atlantide et les enfants d'Athéna en étaient aux mains ; la victoire balançait incertaine ; tout à coup, Neptune inexorable les couvre de son onde mutinée, et le même torrent entraîne le vaincu et le vainqueur (1).

Ni la jeunesse, ni la beauté, ni la vertu même ne sauraient désarmer le courroux céleste. Les peuples et les rois, les bergers et leurs troupeaux, tout meurt. L'humble cabane, le palais somptueux, le temple saint, tout est détruit. Rien n'échappe au fléau dévastateur : la même fange couvre l'encensoir, la houlette et le sceptre.

Si la perte du genre humain n'eût pas été irrévocable-

(1) Platon, *Dialogue de Timée*.

ment jurée, les dieux, sans doute, se seraient laissés toucher par le dernier tableau qui frappa leurs regards (2).

Debout, sur le sommet d'un roc escarpé qui s'élevait seul au sein d'une mer sans rivages, deux êtres intéressants, pleins de candeur et de beauté, un jeune homme et son amante, serrés dans les bras l'un de l'autre, imploraient la miséricorde divine. Tout est mort autour d'eux : leur voix seule plane sur l'abîme. Ce jour même ils devaient être unis ; ce jour même devait mettre le comble à leur bonheur. O funeste revers ! Le temple de l'hymen se change pour eux en un vaste tombeau. Ils offrent vainement l'exemple de leurs vertus et le sacrifice de leur amour : ni leur amour, ni leurs vertus ne sauraient les sauver. Ils meurent au milieu de noirs tourbillons, et la vague mugissante qui les entraîne, détruit avec eux le dernier asile de la Nature.

Et les flots amoncelés, et les nuages qui paraissent s'unir à eux, n'offrent plus qu'une vaste solitude. Les regards des dieux, errant sur cet empire de la mort, se fixent avec complaisance sur deux barques fragiles que leur bonté secourable guide au milieu de cet humide désert. Dans l'une, vogue le jeune Adim, objet chéri de leur prédilection ; l'autre porte Eloïm et la belle Evehna, qui ne leur est pas moins chère.

De retour de l'île Fortunée, et parvenu à la vue du Caucase, Adim s'apprêtait à descendre sur une des plages de ce mont fameux, lorsque des signes évidents d'un orage prochain le retinrent sur son navire. Témoin du désastre de l'Univers, il vit l'onde et le feu y exercer tour à tour leurs ravages ; il entendit le fracas causé par la lutte des éléments.

Elevé sur le dos de la vague écumante, il resta longtemps dans une obscurité profonde ; mais enfin les nuages qui dérobaient la clarté du jour se dissipèrent ; la flamme des volcans cessant d'agiter les entrailles de la terre, permit à l'onde turbulente de rentrer dans son lit, et les montagnes se découvrant peu à peu, présentèrent leurs sommets limonneux aux rayons caressants du soleil (1).

La barque qui portait Adim s'étant arrêtée sur la cime

(1) Gessner. *Tableau du Déluge*.

(2) Virgile. *Eglogue 6*.

d'un mont sourcilleux, il mit pied à terre. Son premier mouvement en touchant le sol qu'il n'espérait plus de revoir, fut de se prosterner et de rendre grâce aux dieux de la protection divine visible qu'ils lui avaient accordée; ensuite, jetant les yeux autour de lui, et voyant les marques effroyables de leur colère, il ne put s'empêcher de répandre des larmes. Il appela Ararat (1) le mont sur lequel il était descendu, à cause des vestiges que l'éruption des volcans et la chute des eaux y avaient laissés.

Seul sur cette montagne aride, Adim était en proie à la tristesse; le souvenir de son père, celui de la belle Evehna ne lui laissaient pas un instant de repos. C'est vainement qu'il cherchait à se distraire: rien ne pouvait alléger sa douleur. La vie lui paraissait un supplice affreux. Déterminé à se débarrasser d'un fardeau trop pesant pour lui, dès qu'il devait le supporter seul dans la nature, il était monté sur un roc qui dominait la mer, afin de rendre à la mort, sa dernière victime. Au moment où il allait exécuter son funeste dessein, une voix l'appelle; il se retourne. et voit un vieillard qui se hâte d'arriver jusqu'à lui. Il vole à sa rencontre; il l'envisage, pousse un cri en reconnaissant son père, et tombe sur son sein en l'arrosant de ses larmes.

Eloïm, que la sagesse éternelle et la main toute puissante d'Auranos ont conduit sur cette plage, reçoit son fils dans ses bras, et l'y presse avec transport. Il lui apprend comment Neptune l'a arraché à la catastrophe terrible qui vient de ravager la Terre; mais il ne parle point d'Evehna, afin que l'arrêt immuable du destin fut rempli. Adim, trop certain de son malheur, n'ose point interroger son père; il se contente de fixer sur lui des yeux où se peint sa douleur profonde; ensuite il le conduit dans une anfractuosité de la montagne, où il avait choisi sa retraite.

Fabre d'OLIVET.

(à suivre).

(1) *Ararat* signifie *malédiction du tremblement*. Boulanger. *Antiquité dévoilée*.

Revue & Journaux

Aur de Mme Klara Kromnow de Nortellje : excellente petite revue très martiniste d'inspiration. — *La France antimaçonnique* (30 mai) publie la liste des Loges de l'Inde ; le n° du 6 juin est consacré à la F. M. des U. S. A. — *Die Ubersinnliche Welt* (Juin) : de la critique psychologique par le D^r Bormann. — *Ultra* (juin), études et traductions de Mead Blawatsky, etc... — *L'Ecole de la Vie*, rédigé par Irénée Roumieux, de Lille. — M. Jounet, essaie de rallier la F. . M. . ; à l'Alliance spiritualiste (Mai). — Le D^r Berillon démolit Bergson et Tolstoï dans sa *Revue de Psychothérapie* (Avril). — *Das Wort* (Mai) dirigé par G. Schröder, de S. Louis (Mo. U. S. A.) : Christianisme scientifique. — La très intéressante *Revue du Traditionnisme français* et étranger. — *Le Bulletin de la Société d'études psychiques de Nancy*. — *L'Initiation* (Avril) excellente étude de Papus sur l'Alchimie ; du Fabre d'Olivet inédit etc. Très intéressant numéro. — *Le Journal du Magnétisme* (Mai) très nourri de documents.

Reçu également : *Faro oriental* de Montevideo ; *l'Escholier de France*, la *Tribune Psychique*, *l'Anarchie*, la *Vie Nouvelle*, *Luce e Ombra*, la *Vie Mystérieuse*, la *Revue Spirite* (Mai), *l'Acacia*, le *Cosmos*, le *Réveil Gnostique*, le *Monde Psychique*, le *Bulletin de la Société de Médecine* (25 Mai).

Nouvelles Diverses

L'abbé Julio informe les lecteurs de *l'Étincelle* (Mai 1912), qu'il est malade et obligé de suspendre la publication de sa revue il se plaint de la trahison d'une « vipère noire » ; nous faisons des vœux pour qu'il se rétablisse promptement et qu'il retrouve autour de lui les dévoûments qu'il réclame.

M. Sédir, vient de rentrer à Paris, après un long voyage dans lequel il visita Nice, Varsovie, Lyon, Bordeaux, Saint-Etienne, villes dans lesquelles il fit une série de conférences sur le mysticisme ; il donnera 32. rue Cardinet, quatre conférences sur *La Conduite de la Vie*. La première eut lieu le 14 courant devant une nombreuse assistance ravie d'entendre la parole d'un des plus autorisés mystiques de nos jours.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES
BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC
11, Quai Saint-Michel, 11, PARIS (V^e)

Henri Cornelle Agrippa

La
Philosophie Occulte
et
la Magie

Première traduction française
complète
Etude et portrait

2 vol. in-8 carré. Prix : 15 fr.

Joseph Orsier

Henri Cornelis
Agrippa

Sa vie et son œuvre
d'après sa correspondance
1486-1535

Un vol. in-8 raisin. Prix : 4 fr.

Envoi franco, à toute personne qui en fait la demande, du catalogue
des livres de la Librairie Générale des Sciences Occultes, orné de
très curieuses images et portraits, accompagné de notices critiques
avec l'ordre et la marche à suivre pour la lecture desdits ouvrages
(En Réimpression)

Grillot de Givry

Le Christ
et
la Patrie

Un vol. in-16 couronne Prix : 3,50

Albert de Rochas

Les
Vies Successives

Documents pour l'étude
de cette question
avec portrait de l'auteur

Un vol. in-8 carré. Prix : 6 fr.
